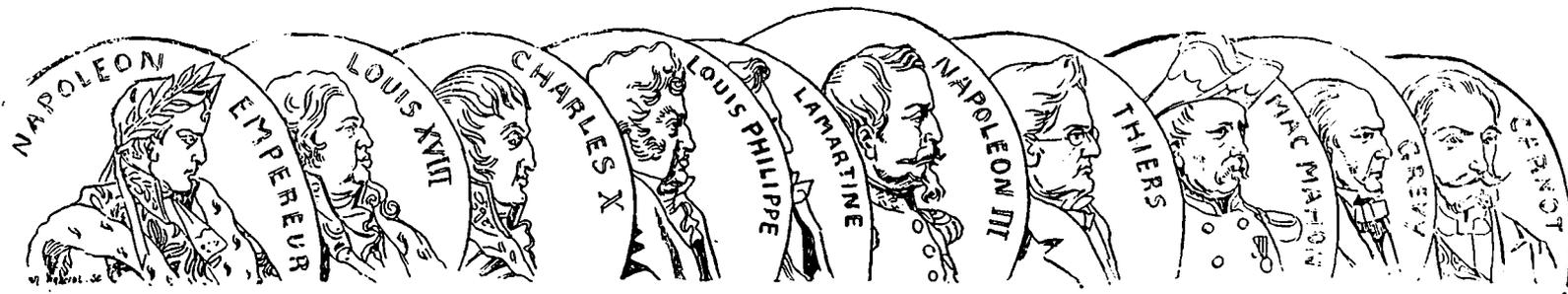


GALERIE HISTORIQUE



LES CHEFS DE LA FRANCE DEPUIS CENT ANS.

OBSERVATIONS POPULAIRES A LA PORTÉE DES SAVANTS

6^{ME} COMPOSITION PAR UN ENFANT DE CHŒUR

(Pour le SAMEDI)

LES CHIENS

Le chien est un quadrupède terrien. Il a toute l'apparence d'un cheval à l'exception de la taille, de la conformité de la tête, des dispositions de la queue, et de chevelure. Le cheval porte toujours les cheveux sur le côté, tandis que le chien n'en porte pas du tout. Cependant je n'ai pas encore vu un chien chauve. Le chien porte le même vêtement en toutes saisons : un capot de poil. A la longue le poil s'use un peu, mais si la peau n'est pas trop juste, on y voit peu de trous.

Le gros chien est l'ami de l'homme et le petit chien est le favori de la femme.

Tous les petits chiens ne deviennent pas des gros chiens. Il y a plusieurs races de chiens, entr'autres : Le chien de chasse, le chien de Terre-neuve, le chien-loup, le chien barbet, le chien de faïence et le chien-dent. Il y en a encore d'autres que j'ai vu passer hier et qui s'en allaient en pique-nique à pied, mais je ne me rappelle plus leurs noms.

Il y a une différence entre les chiens et les servantes ; les chiens gardent leurs maîtres plus longtemps ; ceux-là sont appelés des chiens de garde.

Les vieux chiens meurent rarement jeunes. Ils vieillissent avec l'âge et grisonnent. C'est vers les douze à quinze ans qu'un chien blanchit ; et il continue ainsi jusqu'à sa mort qui coïncide invariablement avec la fin de ses jours.

Une chienne a beaucoup de ressemblance avec un chien ; mais ce n'est pas un chien.

Il y a des exhibitions de chiens presque annuellement tous les trois mois, mais l'assortiment le plus complet se trouvait dans l'arche de Noé. Il arrive souvent qu'une assemblée de chiens régulièrement organisée, se termine en jeu de chiens.

Les chiens bien éduqués portent un collier, lequel est placé entre la tête et l'épaule. Les chiens ne sont pas d'origine aquatique ; ils ne se jettent à la nage que quand ils sont en âge.

Un chien peut regarder un évêque. Tous les chiens de race ont une queue ; les autres aussi en ont chacun une. C'est porté habituellement au bout opposé à la tête. Les chiens conversent entr'eux au moyen de la queue. Ceux qui ont la queue coupée parlent moins que les autres, mais sont plus éloquents.

La queue d'un chien est toute un étude ; l'étude est plus longue quand la queue est intacte ; la queue est toujours coupée à sa racine. La queue d'un chien n'est pas comme un saule ; la racine ne repousse plus, elle reste à veiller.

Le chien dont la queue est coupée est un far-

ceur ; il est toujours gai ; jamais on le voit la queue basse. Je ne sais pas ce que deviennent les queues de chien coupées. La queue d'un chien agit perpétuellement, et bien souvent, presque tout le temps ; son action indique l'état d'esprit du propriétaire ; c'est un vrai thermomètre. J'ai vu dans le temps des canicules, des chiens, pas plus haut que ça avoir la queue plusieurs degrés au-dessus de zéro.

Les chiens domestiques s'appriivoient facilement ; mais il est constaté qu'ils n'aiment pas le jeu de quilles.

L'origine des chiens remonte à la plus haute antiquité et on l'attribue à la race canine. Presque tous les chiens ont eu des parrains anglais. Le plus beau chien qu'on ait eu à Québec est le Chien d'Or.

Tous les vrais chasseurs ont des chiens qui les suivent et des chiens aussi sur leurs fusils.

Il y a des chiens qui sont venus au monde exprès pour japper ; j'en connais un qui a un grand succès d'estime dans la cour du voisin.

Un chien qui aboie ne mord pas, parceque quand il aboie il a trop d'occupation. Un chien marche rarement. Il trotte ou il court en biais, c'est-à-dire en trait-carré. Quand il arrive à son but, le train de derrière se trouve rendu en même temps que les roues de devant.

Je n'ai jamais entendu dire que les chiens peuvent mourir d'un excès de propreté ou de mortification. Au contraire. Ils adorent les poteaux de télégraphe et les borne-fontaine. Ils ont quelquefois des hallucinations et ils s'imaginent qu'une maison va tomber à terre ; alors ils lèvent la patte pour l'effrayer.

Un proverbe chinois dit : " Every dog has his day," ce qui, traduit littéralement veut dire : " Chaque jour à son chien." Infortunément, mon chien est mort aujourd'hui.

ATSANNEN.

L'AMOUR A SON AGONIE !

(ÉPIQUE)

(Pour le SAMEDI)

Veillez pour une dernière fois accorder quelques moments à ma lyre invalide !

Veillez ne pas être sourde aux derniers accents de ma voix défaillante et aux derniers soupirs de mon cœur expirant.

Veillez, encore une fois accepter les dernières flammes de mon amour, qui pour vous brûle depuis si longtemps !

Du jour où à vos genoux, je vous disais adieu, j'ai fait bien du chemin et t'ai parcouru bien des endroits, dans le but de chasser de mon esprit, la douleur qui me rongé ; mais en vain, me voici maintenant au terme de mes voyages, dans le même état et n'ayant pas encore su oublier.

Les jours, je les ai passés dans la tristesse et dans l'ennui.....

Les nuits dans la veille et la solitude.

O ! si je pouvais comme autrefois vous exprimer mes pensées, vous ouvrir mon cœur à l'endroit le plus secret ? que de belles choses aurais-je à vous dire.

Mais hélas !... Le soir vous vous êtes sans aucun doute assoupie sans le moindre souvenir de moi ! sans même vous inquiéter si quelqu'un pense à vous ! et cependant, tandis que le vaisseau trouble le silence en fendant le calme des eaux et que la lune éclaire cette nature rustique en traversant l'obscurité, seul sur le pont je contemple ce grandiose spectacle. Je pense à vous en admirant un beau ciel azuré !... je vous y vois au milieu de ces astres étincellants ; la plus brillante de toutes ! je vous parle mieux que je ne vous ai jamais parlé et je vous aime comme je vous ai toujours aimée !... -

Les nuits, pour moi, ne viennent pas assez tôt et elles ne durent pas assez longtemps. Souvent, bien souvent, elles m'arrachent des larmes, mais je les sèche bien vite par la seule pensée de vous avoir vu dans mon imagination.

J'aurais mille choses à vous dire, mais je sens ma voix faiblir.

Adieu !... vous avez connu mon amour à sa naissance et pendant sa vie, puissiez vous la connaître mieux à son agonie.

GUSTAVE

Novembre, 1892.

COMMENT IL FIT SON ARGENT

L'ami.—Je vois que tu es à te faire construire une maison.

Le propriétaire d'hôtel.—Eh bien ?

L'ami.—Je suppose que c'est avec l'argent que tu as fait avec le whisky ?

Le propriétaire d'hôtel.—Pas du tout.

L'ami.—Avec quoi donc ?

Le propriétaire d'hôtel.—Avec l'eau que je mettais dedans.

RÊVE

Je rêvais, car la vie, après tout, n'est qu'un rêve ; Et les ombres, c'est nous. J'aperçus le Destin Qui planait sur ma couche en brandissant son glaive Et je l'interrogeai, malgré son air hautain.

" Dis-moi, Toi qui sais tout ce qui vaut mieux, lui dis-je, Du Célibat ou de l'Hymen. " Pour une fois En ma faveur, le dieu voulut faire un prodige ; Il agita son sceptre étrange et me dit : " Vois. "

Et je vis un logis de modeste apparence ; Deux époux surveillaient les ébats d'un enfant ; La Joie éclatait dans leurs yeux et l'Espérance Mettait une auréole à leur front triomphant ;

Et l'Amour les tenait enlacs dans ses chaînes. " C'est l'Hymen, dit le Maître ; et veux-tu, maintenant, De l'autre voir aussi les plaisirs et les peines ? " " Non, dis-je, il me suffit. " Lors, le dieu rayonnant,

D'un souffle anéantit la vision légère. Je retombai dans l'ombre où chacun se débat Murmurant doucement au Destin : " Je préfère Le plus triste hyménée au sombre célibat. "

PIERRE GELORMIS.